

IG

Imprimantes à cartes: une success story

Evolis PME angevine de 160 salariés créée en 2000, a réussi à conquérir le monde avec ses imprimantes pour cartes plastiques.

L'entreprise Evolis implantée à Beaucouzé vend ses imprimantes de cartes plastiques — de 1000 à 10000 euros pièce, selon les modèles — dans 125 pays, et réalise 90 % de son chiffre d'affaires (43 millions d'euros en 2010) à l'étranger. Les cartes plastiques, simples, ou avec pistes magnétiques ou puces, sont en plein essor partout dans le monde depuis 15 ans, mais pas au même rythme, ni pour les mêmes usages, selon les pays et les habitudes culturelles.

Dématérialisation

« Le rapport à la dématérialisation n'est pas le même en Asie qu'en Europe. Et en Europe, pas le même entre les pays latins et les autres », relève Emmanuel Picot, le PDG d'Evolis. « Une carte aujourd'hui, c'est de plus en plus de technologie embarquée, via des pistes magnétiques, des puces ou des puces sans contact, pour s'adapter aux besoins », ajoute-t-il. Le gouvernement indien, par exemple, a choisi les imprimantes

Evolis pour produire la carte santé qu'il a mise en œuvre à destination des 60 millions d'administrés qui y vivent sous le seuil de pauvreté. « Les prospecteurs (chargés de remettre la carte de soins) emmènent avec eux une imprimante dans leurs tournées, y compris dans les villages les plus éloignés », précise Sandrine Derouet, la responsable communication de l'entreprise. En Turquie, la banque Asya fait imprimer elle-même dans ses agences, en 15 minutes, les cartes bancaires de ses clients. Une décentralisation difficile à imaginer encore en France. « En France, dans le milieu bancaire aussi, la culture centralisatrice reste très forte. Je suis convaincu que nos solutions sont pourtant moins coûteuses », analyse Emmanuel Picot. Ralentie en 2009 par la crise, la croissance d'Evolis a connu en 2010 une progression de 30 % faisant d'elle le 2e constructeur mondial du secteur.